

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

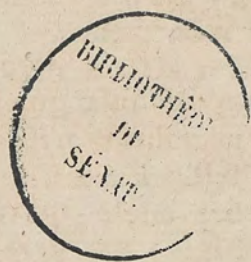
OU



REVOLUTIONNAIRES

LIBRETE, EGALITE

FRATERNITE





Tombeau des Aristocrates .

*Mort, si la foudre échappe de tes mains ,
Que ce soit pour punir nos Prêtres et nos Mages .*

Dorât

PRIERES
POUR
LES ARISTOCRATES
AGONISANS,



PRINTED

FOR

THE ARISTOCRACY

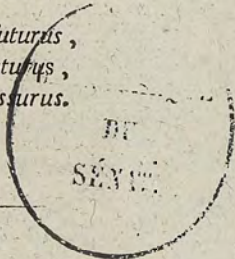
AND THE NOBLES

PRIERES
POUR
LES ARISTOCRATES
AGONISANS,
AVEC
L'OFFICE DES MORTS
ET
LES LITANIES
DE LA LANTERNE.

*Quantus tremor est futurus,
Quando iudex est venturus,
Cuncta STRICTE discussurus.*

Consumatum est!

A PARIS.
DE L'IMPRIMERIE DU CLERGÉ.
1790.



P K I E R S

THE ARTIST COPIES

FOR THE ARTIST

THE ARTIST

THE ARTIST

THE ARTIST

THE ARTIST

THE ARTIST

THE ARTIST

THE ARTIST

THE ARTIST

THE ARTIST

THE ARTIST

THE ARTIST

THE ARTIST

THE ARTIST

LITANIES DE LA LANTERNE.

ILLUSTRE Lanterne , ayez pitié de nous !

Illustre Lanterne , écoutez - nous !

Illustre Lanterne exaucez - nous !

Vengeresse de la Nation Française ,
vengez - nous !

Epouvantail des Scélérats , vengez -
nous !

Effroi des Aristocrates , vengez - nous !

Destructrice des complots sanguinaires ,
vengez - nous !

Terreur de nos ennemis , vengez - nous !

Symbole de notre liberté , vengez - nous !

Trophée immortel des vengeance du
peuple , vengez - nous !

Emblème de notre justice , vengez -
nous !

Admiration des Nations Etrangères ,
vengez - nous !

Merveille des supplices , vengez-nous !
Remède des maux dont nous étions
menacés , vengez - nous !

Médecine pour purger la France de
ses monstres , vengez - nous !

Bouche - cul des ennemis de la révolu-
tion , vengez - nous !

Eclipse de la Lanterne de Diogène et
de celle de Sosie , vengez - nous !

De Desprémenil , délivrez - nous !

Des Parlemens , délivrez - nous !

De Lenoir , délivrez - nous !

De l'Abbé Mauri , délivrez - nous !

De tous les Aristocrates délivrez - nous !

De tous les Cléricocrates , délivrez -
nous !

De tous les Robinocrates , délivrez -
nous !

Des Districts délivrez - nous !

De la plupart des Porteurs d'épaulettes ,
délivrez - nous !

Par notre liberté , nous vous en sup-
plions !

(7)

Par notre tranquillité , nous vous en
supplions !

Par notre sûreté , nous vous en sup-
plions !

Par nos prospérités , nous vous en
supplions !

Par notre propriété , nous vous en
supplions !

Par l'humanité , nous vous en sup-
plions !

Par la nature , nous vous en supplions ,

O Lanterne qui purgez la France des
Scélérats , ayez pitié de nous.

O Lanterne qui purgez la France des
Vautours , exaucez-nous !

O Lanterne qui purgez la France des
Aristocrates , vengez-nous !

OR AISON.

Partez de ce monde , êtres pervers !
Sang-sues publiques , Vautours dévorans ;
disparaissez d'un Empire où vous avez
exercé toutes sortes de brigandages et

commis les plus grandes vexations; partez de ce monde... : nous vous l'ordonnons au nom du père de famille auquel vous avez arraché le pain de ses enfans.

Au nom des pauvres veuves et des malheureux orphelins que vous avez persécutés.

Au nom des jeunes filles que vous avez précipitées dans le libertinage.

Au nom du Laboureur que vous avez laissé dans la plus grande misère.

Au nom des malheureux Cliens que vous avez ruinés.

Au nom des hommes crédules que vous avez rendus fanatiques et induis en erreur.

Au nom du Cultivateur, duquel vous avez dévasté les moissons et les vendanges.

Au nom de l'Artisan que vous avez méprisé.

Au nom de l'Artiste que vous avez découragé.

(9)

Au nom du Savant que vous avez
dédaigné.

Au nom du Philosophe dont vous
vous êtes moqué.

Au nom de l'humanité que vous avez
deshonoré.

Au nom de la nature que vous avez
oublié.

Partez de ce monde, hommes pervers,
au nom de toute une Nation dont vous
êtes l'opprobre , et puisse quelque Ré-
verbère éclairer votre dernier soupir , et
vous précipiter à jamais dans le séjour
des ténèbres. Ainsi - soit - il.

ORAISON.

O toi , Satan ! qui exerces ta puissance
sur les crimes et la scélératesse ; toi qui
t'es toujours montré le digne exécuteur
de la justice divine , toi qui éprouves
dans le séjour des douleurs le châtimement
de ta présomption et de ton orgueil ,
considère la vanité , l'orgueil , et la pré-

somption de ceux que nous appellions autrefois Prêtres, Nobles et Magistrats, et vois ensuite s'ils ne méritent pas autant que toi, les supplices que tu endures; considère leurs iniquités et les prévarications qu'ils ont commises; considère enfin qu'ils avoient formé l'affreux projet de mettre la France entière à feu et à sang, pour se maintenir dans des privilèges usurpés et oppressifs pour leurs semblables. Jette un coup-d'œil impartial sur la cruauté qu'ils ont eue, de faire naître la famine, au sein même de l'abondance; et après cet examen, appesantis ton sceptre de fer sur leurs têtes coupables. Arme-toi de toutes les tortures des enfers, pour leur en faire sentir les terribles effets; nous t'en supplions par la Lanterne qui t'a envoyé les âmes les plus gangrenées de ton Empire. Ainsi-soit-il.

Nous recommandons à toutes les

puissances infernales , les ames perverses
des vrais Aristocrates.

Que Belzébuth les ratisse avec ses
griffes.

Que Belphégor leur déchire les en-
traîles.

Que Lucifer leur arrache le cœur.

Que Serciphut les enfourche.

Qu'Astaroth les entrelarde de charbons
ardans.

Qu'Agaraphut leur arrache les dents.

Que Carcifer leur fasse avaler à longs
traits des bouillons d'un souffre brû-
lant.

Que Scorcifer les écorche.

Qu'une légion de démons et de furies
s'occupent sans cesse à les tourmenter.

Qu'ils soient affamés et ne puissent pas
manger.

Qu'ils soient altérés et ne puissent pas
boire.

Qu'on leur fasse traîner les chariots de
l'enfer.

Que Pneutiphut leur fasse vuidér son
pot-de-chambre.

Que leurs os servent de hochet aux
diabloteaux.

Que leurs crânes servent de moutar-
diers à la table de Lucifer.

Que leurs côtes servent de pantures,
et leurs vertèbres de gonds au palais
d'Astaroht.

Puissent-ils , enfin , ne recevoir jamais
aucune consolation ni soulagement.

Puissent-ils être rebutés , honnis , tour-
mentés déchirés , moqués , persiflés , ridi-
culisés , méprisés , vexés et confondus ,
ainsi soit-il.

ORAISON.

Reçois , ô Satan ! dans tes manoirs
obscurs , l'opprobre du genre humain.
Ainsi soit-il.

Fais éprouver à leurs ames perverses
tous les tourmens qu'ils ont fait endurer ,
et ceux que tu pourras concevoir dans
ta plus grande fureur. Ainsi soit-il.

Si tu veux bien peupler ton empire,
 délivre nous de ces êtres égoïstes, or-
 gueilleux, vils crapuleux, sans cœur et
 sans entrailles, libertins et fénéans, con-
 nus sous le nom de Cardinaux, d'Ar-
 chevêques, d'Evêques, d'Abbés Commen-
 dataires, de Prieurs, de Chanoines et
 de Moines. Délivre-nous-en, comme
 Dieu délivra Elie et Enoch des périls
 de ce monde. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan ! de quelques
 Princes, des Ducs, des Pairs de France,
 des Comtes, des Marquis, des Barons,
 des Vicomtes, des Vidames, des Che-
 valiers, et de tous les dévastateurs et
 brigands titrés. Délivre-nous-en, comme
 Dieu délivra Noé des eaux du déluge.
 Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan ! de toutes les
 marques distinctives, des Porteurs de
 rubans bleus, rouges, verts, noirs, etc.
 comme Dieu délivra S. Pierre et S. Paul
 de leur prison. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan ! des Parlemens,

des Procureurs, des Huissiers à pied et à cheval, à verge et sans verge, des Bourreaux, des Géoliers, des Guichetiers, comme Dieu délivra Lot des flammes de Sodome et de Gomorre. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan! des Maîtres des Requêtes, des Intendans, des Sub-délégués, comme Dieu délivra Moïse des mains de Pharaon, Roi d'Egypte. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan! des Fermiers-Généraux, des Receveurs-Généraux; des Commis et employés à la Ferme, et du mur qu'on a bâti autour de Paris, comme Dieu délivra Daniel de la fosse aux lions. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan! des Agioteurs, Agens-de-Change, des Courtiers, des Brocanteurs, Prêteurs sur gages et des trafics de la bourse, comme Dieu délivra les trois enfans des flammes et des mains d'un Roi tyran. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan! des Délateurs, des Espions, des Mouchards et du Com-

missaire Chenon, comme Dieu délivra Suzanne d'un faux témoignage. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan ! de ceux qui sacrifient la vérité et l'honneur à l'espoir de s'élever, de l'Abbé Mauri et de tous les Cléricocrates, comme Dieu délivra David des mains du Roi Saul et de celles de Goliath. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan ! de Desprémenil et de tous les Robinocrates, comme nous avons été délivrés de Foulon et de Berthier. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan ! du Duc du Châtelet, comme nous avons été délivrés de Delaunay. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan ! de tous les Aristocrates répandus dans l'Assemblée Nationale, dans celle de la Commune, comme nous avons été délivrés de Brienne et de Lamoignon. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan ! des soixante Districts, de la Ditrocratie et de la Patronocratie, comme nous avons été

délivrés des Assemblées du Clergé.
Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan! de la municipalocratie et de la Bureaucratie, comme nous avons été délivrés de l'ancienne police. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan! de tous ceux qui font de nouvelles tentatives pour opérer la contre-révolution; nous t'en conjurons au nom de notre liberté, au nom de la Nation et de la Nature, et par la vertu efficace de l'illustre Lanterne. Ainsi soit-il.

O R A I S O N

*Pour l'instant où quelque Aristocrate
rend le dernier soupir.*

Accourez légions infernales, Pestes, Larres, Vampires, Gorgones, emparez-vous de l'ame (si toutes-fois il en a une) de cet ennemi du bien public, c'est une ouaille qui vous est acquise à juste titre, et dont vous pourrez tirer le plus grand

grand parti si vous voulez la faire servir à tourmenter vos anciens damnés ; et toi , ô Satan ! écoute : si tu désires établir de nouveaux supplices dans ton horrible Empire , si tu désires rendre tes noirs sujets beaucoup plus malheureux qu'ils ne l'ont jamais été , donne à Delaunay la place de premier Géolier de tes obscurs cachots , établis Lamoignon ou Despremenil ton Chancelier , l'Abbé Mauri Patriarche de tes sujets , Foulon ton Contrôleur-général , Berthier Intendant de tes provinces , le Prince de Lambesc Capitaine de tes Gardes , Flescelles à la tête de tes municipalités , Favras ton grand Recruteur , de Broglie Généralissime de tes armées , Bezenval son Aide-de-Camp. Etablis encore soixante Districts à l'instar de ceux de Paris , et sois sûr ensuite , ô Père des ténèbres , que tes ames damnées maudiront , à grand cris , leur existence ; sois certain que tu verras la famine et tous les maux s'emparer de ton Empire. Le

(18)

grincement des dents, les imprécations, les pleurs, les plaintes, les malédictions et le sang de tes sujets ruisselant de toutes parts, te prouveront que tu as choisi les plus dignes agens de tes vengeances. Ainsi soit-il.

VESPRES

Pour les Aristocrates morts.

ANTIENNE.

Mes amis nous l'avons échappé belle.

PSEAUME PREMIER.

Rendons grace à la providence qui nous a couverts de son aile céleste, pour nous préserver des complots qu'on avoit formés contre nous.

On avoit formé contre nous la plus lâche des conspirations; mais notre courage a anéanti les conspirateurs.

Ils vouloient renouveler le massacre

de la S. Barthélemi, et les assassins s'abreui-
voient d'avance du sang des Citoyens.

Bénissons à jamais les vainqueurs de
l'enfer du despotisme ; ils nous ont fait
respirer un air libre.

Bénissons à jamais ceux qui ont décou-
vert la trame infernale dans laquelle on
devoit nous envelopper, et qui ont con-
fondu les traîtres qui alloient nous égor-
ger.

Bénissons à jamais notre Général, qui,
comme un soleil rayonnant, éclaire toutes
les démarches de nos ennemis.

Gloire soit aux Vainqueurs de la Bas-
tille, à la Garde Nationale et à la Lan-
terne.

PSEAUME II.

ANTIENNE :

*Un digne descendant des Guises
s'étoit montré à la tête des assassins.*

Chaque instant nous prouve qu'en

écartant du tronc le plus digne des Ministres , on avoit formé le noir projet de river pour toujours nos fers.

Nous n'avons cessé de découvrir de nouveaux complots, depuis le moment effroyable où le Prince de Lambesc s'élance, comme une bête féroce, avec sa cohorte assassine dans le Palais même du Souverain, pour faire une boucherie des Citoyens paisibles et sans armes, de viellards, de femmes, d'enfans qui lui demandoient à genoux la vie.

Nous aurions péri si nous n'avions pas découvert et intercepté les correspondances entre les conjurés.

Nous aurions été les malheureuses victimes de la fureur, si nous n'avions pas découvert les poudres, le plomb, les balles, les boulets, les bombes, les lances, les poignards, les fusils, les sabres, les canons, enfin toutes les ressources infernales de l'art de détruire les hommes.

Nous aurions été les malheureuses vic-

times de la fureur, si nous n'avions pas cimenté avec le sang des traîtres l'édifice de notre liberté.

Nous aurions été les malheureuses victimes de la fureur, si la tête sanglante de Delaunay, ce premier valet du despotisme et celle du perfide prévôt des marchands, n'avoient pas été portées au haut d'une pique.

Ce spectacle sanglant épouvanta les coupables et leur fit prendre la fuite.

Gloire soit aux citoyens vigilans qui ont découvert les complots, à la pique qui porta la tête des traîtres et à la Lanterne.

PSEAUME III.

ANTIENNE:

*Ils vouloient sacrifier le Roi et son
peuple à leur orgueil.*

LE ROI en écartant cette horde d'assassins et en se rendant au milieu de ses

peuples sans gardes, a vu qu'il avoit partagé avec nous les dangers de la patrie.

Le peuple en recevant son Roi au milieu des armes, lui avoit prouvé qu'il n'avoit jamais douté du cœur du meilleur des pères.

Que jamais il n'avoit couru d'autre danger que celui des scélérats dont il avoit été jusque là entouré.

Il a vu que tous ces fidèles sujets étoient décidés à sacrifier leur vie pour sa défense et pour celle de la liberté.

Il a vu que sous des spécieux prétextes on lui avoit surpris des ordres cruels.

Il a vu que pour sauver la France il falloit écarter de son tronc les vautours qui la dévoroient.

Il s'est jeté du côté de son peuple et lui a dit: "on m'a trompé".

Vengez-moi, vengez-vous des fourbes qui m'ont induit en erreur, je vous les abandonne.

(23)

Je serai votre père et l'ennemi de vos ennemis.

Gloire à Louis XVI, aux François et à la Lanterne.

PSEAUME IV.

ANTIENNE :

Il faut exposer les forfaits de nos ennemis à la face des nations.

Les aristocrates n'expieront jamais leurs attentats par des supplices proportionés à leurs forfaits.

Il ne faut cependant pas qu'ils restent impunis, il faut que notre vengeance s'attache à leurs pas et les poursuive jusque dans les asyles les plus secrets.

Il faut dévoiler aux yeux de la nation, de l'Europe, de l'univers entier, les injustices ténébreuses dont nous devions être les victimes.

Il faut dénoncer dans toutes les parties du globe connu les noms des perfis.

B 4

des conjurés que la fuite a dérobé à la vengeance publique.

Il faut que ces coupables auteurs des plus détestables attentats soient livrés à l'horreur et à l'exécration de tous les peuples et de toutes les puissances.

Forçons-les à ne plus s'avouer nulle part, à fuir, ou à se cacher par-tout, à s'envelopper du masque de l'anonyme.

Que dans quelque lieu qu'ils cherchent une retraite ils n'entendent prononcer leur nom qu'avec horreur.

Qu'ils soient réduits à entendre le récit effroyable de leurs forfaits, à applaudir aux malédictions dont ils seront l'objet et à provoquer eux-mêmes ces malédictions, en ajoutant aux détails, afin de se soustraire par cette ruse aux soupçons et à la pénétration de ceux qui les environneront.

Nous ne pouvons prévenir leurs ruses qu'en les accrochant à la Lanterne.

Gloire soit à la nation, à la nouvelle constitution et à la Lanterne.

P S E A U M E V.

A N T I E N N E.

*Du sein du Despotisme s'est élevé la
liberté civile, qui va devenir la
base inébranlable de la gloire du
Roi & du Peuple François.*

On apprend avec plaisir les détails des dangers que l'on a encourus lorsqu'on en est échappé.

Celui qui après avoir été le jouet des flots au milieu d'une tempête orageuse, parvenu au port, fixe avec une sorte de plaisir la fureur des ondes.

Celui qui au milieu d'une nuit obscure a couru les risques d'un précipice profond, éprouve de la consolation au retour de la lumière à en mesure la profondeur.

Le voyageur qui a eu le bonheur d'échapper dans sa route à des assassins, et à les désarmer, examine avec joie les

instrumens de mort destinés à trancher le fil de ses jours.

Nous verrons donc avec satisfaction les détails et les preuves des complots destructeurs qui nous ont causé nuit et jour des allarmes si cruelles.

C'est à vous que je m'adresse, Citoyens de toutes les classes, de toutes les conditions, pères de famille, époux, épouses, dont les jours ont été si horriblement menacés.

Réfléchissez sur les craintes perpétuelles, sur les secousses mortelles d'effroi et de terreur que vous éprouviez au moindre signal.

Dites s'il est un meilleur moyen de ramener la tranquillité et le calme dans vos cœurs, si long-temps agités et tourmentés, que de vous dévoiler d'une manière authentique les attentats dont vous avez été préservés.

Il nous faut donc éclairer avec le flambeau de la vérité l'abîme creusé sous les pas du Monarque et sous les nôtres.

(27)

Les Peuples verront dans ces détails la nécessité de notre révolution , et la justification de nos démarches.

Gloire soit au Peuple François , à son courage et à la Lanterne.

O R A I S O N S.

A la fin des vêpres on dit les prières suivantes :

Pour un Evêque ou autre Ecclésiastique.

Seigneur , vous aviez ordonné aux Ecclésiastiques la chasteté , la pauvreté et la modestie ; ils avoient fait vœu de pratiquer ces vertus ; ils l'avoient juré à la face des Autels , le jour qu'ils furent initiés dans vos sacrés mystères , et cependant personne n'a été plus libertin , personne n'a été plus opulent , personne n'a été plus orgueilleux que ces hommes parjures. Pourrez-vous voir , Seigneur ,

sans un œil d'indignation , l'infraction d'un serment si solennel ; Pourrez-vous voir sans indignation , qu'ils aient fait servir à rassasier leur luxe et leur molesse des biens qui ne leur étoient confiés que pour les verser dans le sein des pauvres ; frappez-les donc , Seigneur , comme ils le méritent ; frappez-les , et prononcez contre eux ces terribles paroles : “ Allez , vous êtes les maudits de mon père ; allez expier les supplices éternels , qui sont dus à vos forfaits. „ Ainsi soit-il.

Pour un Magistrat.

O vous , Seigneur , qui êtes la source éternelle de toute justice , et qui punissez les infracteurs des loix sans aucune considération ; qui voyez d'un même œil le riche et le pauvre , le grand et le petit , le fort et le foible : considérez les iniquités dont nos anciens Magistrats ont souillé le Temple de nos Loix ; considérez que leurs jugemens n'ont été prononcés que

par l'intérêt , les femmes et les partis , qu'ils ont appesanti leurs glaives sur la tête de l'innocent , trop pauvre pour leur acheter un jugement juste ; et après cela , ô Seigneur , jugez-les comme ils l'ont mérité ; faites taire votre miséricorde , puisqu'ils se sont toujours montrés eux-mêmes sourds à la voix de la pitié , de l'humanité , et de la justice. Ainsi soit-il.

Pour un Noble.

Seigneur , vous qui avez en horreur les hommes durs et cruels , qui avez puni le mauvais riche de son insensibilité , accablez de tout le poids de la vengeance céleste , les dévastateurs et les brigands titrés qui nous ont fait éprouver jusqu'ici les effets terribles de leur orgueil et de leurs cruautés. Ainsi soit-il.

Exhortation à la mort pour Favras (1).

Puisqu'il n'y a , mon cher Frère , aucun

(1) C'est un Docteur de la Maison de Sorbonne qui parle sur l'échafaud.

espoir pour vous d'éviter les supplices de ce bas monde , que vous êtes condamné par les hommes , que tous vos défenseurs les plus puissans n'ont pu vous sauver des mains de vos Juges ; vous n'avez qu'un seul parti à prendre , celui de vous reléguer aux volontés du ciel , devant qui vous trouverez la justice et la miséricorde qui vous sont réservées par les hommes ; écrivez-vous donc avec le Saint Prophète : “ Seigneur , j'ai voulu défendre ceux auxquels vous avez donné l'autorité sur la terre , et les esclaves m'ont persécuté ; j'ai voulu servir d'appui à vos Ministres , et les impies m'ont maudit ; j'ai voulu venger les Rois et les Puissances , et j'ai été accusé de trahison ; je me sou mets cependant à votre volonté sainte. , Pénétré de ces pieux sentimens , mon cher Frère , vous ne pourrez quitter qu'avec joie un monde où tout est renversé , où l'on ne connoît que le désordre et l'insubordination , où les Rois sont devenus esclaves , et où tous les Ministres des autels ne sont considérés que comme de vils mer-

cénaïres. Vous ne pourrez quitter qu'avec joie une terre maudite où l'on ne respecte plus les propriétés, même les plus sacrées, où le brigandage est considéré comme patriotisme, et la sédition comme amour de la liberté. Oui, mon cher Frère, tels sont les malheurs dans lesquels nous sommes plongés. Eh ! quel plaisir pourriez-vous goûter dans la vie, aujourd'hui qu'on n'a aucun égard pour les titres et la naissance, que le roturier s'est emparé des droits de la noblesse, et qu'on ne connoît plus aucune prééminence, aucun grade, et aucune distinction. Considérez, après cela, mon cher Frère, avec un œil de mépris, un séjour maudit de Dieu ; ne souillez pas surtout votre dernier moment, en publiant le secret qui vpus fut confié, vous accrocheriez vous-même à la Lanterne ceux qu'on prétend être vos complices, vous perdriez. . . . Mais je me tais, le Peuple murmure, et demande votre dernier soupir.

F I N.

